

Le suicide de Christine Renon n'a pas eu l'écho qu'il aurait dû avoir.

Le 21 septembre, une directrice d'école mettait fin à ses jours dans son établissement de Pantin. Trois semaines seulement après la rentrée, elle disait être «épouvantablement fatiguée».

Réaction et Oraison funèbre prononcées par la psychologue Marie Pezé :

C'est ce titre, Ils ne mourraient pas tous mais tous étaient frappés, cette phrase tirée de la fable «Les Animaux malades de la peste», qui m'est venue à l'esprit en découvrant les réactions au suicide de Christine Renon, la directrice d'école qui s'est donné la mort dans son établissement de Pantin le 21 septembre dernier, après avoir écrit une lettre dans laquelle elle confiait son épuisement professionnel.

«Je vois à travers ce geste un gâchis absolu, une intelligence sacrifiée. C'est une personne qui avait à cœur son travail, qui était portée par son sens du devoir, comme beaucoup de fonctionnaires, avec une haute idée du service public, avance-t-elle. Nous avons affaire à un suicide dédicacé, un message qui a une dimension politique, et l'Éducation nationale doit rendre des comptes.»

Ils ne mourraient pas tous mais tous étaient frappés: tel est le titre d'un livre rédigé en 2008 par la psychologue et psychanalyste Marie Pezé, qui travaille sur la souffrance au travail depuis 1996. Quand il est sorti, l'ouvrage abordait un sujet qui n'avait déjà rien de neuf, et les réalités du monde professionnel qu'il dénonçait ne semblent pas s'être atténuées depuis. Pire, elles semblent toucher de plus en plus de secteurs, dont celui que je traite, l'Éducation nationale.

Figure 2 Moyenne et erreur-type de l'indice sur l'intensité et la complexité du travail

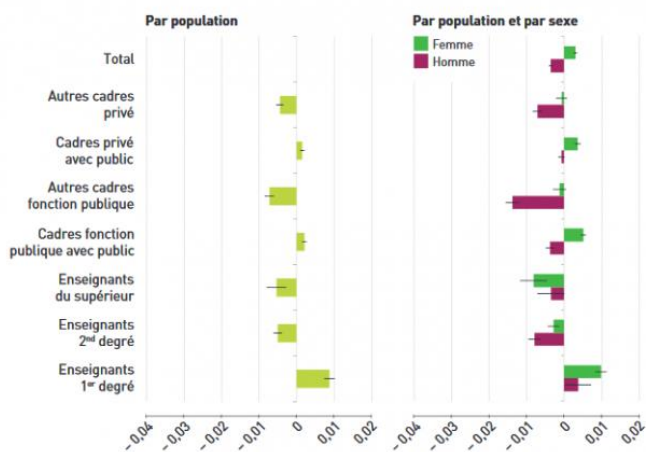
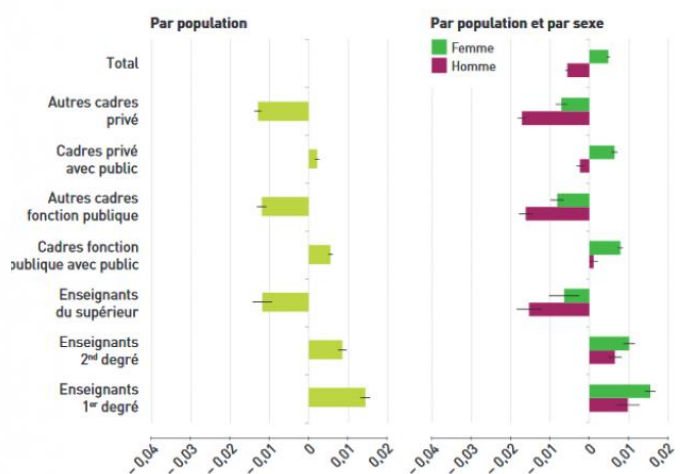


Figure 9 Moyenne et erreur-type de l'indice global d'exposition aux facteurs de RPS



C'est une étude de 2016 faite par la Depp, la Division des études du Ministère de l'Éducation Nationale, qui s'appuie sur l'enquête plus globale menée par la Darès. Elle a cette particularité de comparer les risques psychosociaux des enseignants à ceux des autres cadres du privé ou du public. Les risques psychosociaux (RPS), faut-il le rappeler, sont définis comme « les risques pour la santé mentale, physique et sociale, engendrés par les conditions d'emploi et les facteurs organisationnels et relationnels susceptibles d'interagir avec le fonctionnement mental »

Le Snés Fsu, représentant des personnels du 2d degré, entend lui aussi s'associer à cet hommage. " C'est toute la communauté scolaire, dans sa diversité de métiers, qui se reconnaît dans le sentiment d'abandon exprimé par Christine Renon : les personnels sont laissés seuls face aux difficultés toujours plus aiguës que connaît l'École. (Dans l'Académie de Nice, un collègue s'est suicidé samedi 21 septembre.)

En son nom.



J'ai mis du temps, quelques jours, presque deux semaines.
J'ai mis du temps parce qu'il y avait quelque chose qui me gênait, dans la gorge.
Quelque chose qui agite encore mes nuits et qui me travaille régulièrement le jour.
Quelque chose qui continuera de me hanter, de nous hanter, pendant longtemps encore.

Je me suis finalement décidé à essayer de parler d'elle.

Elle, c'est C.

Je ne la connais pas, je ne l'ai jamais rencontrée, je ne sais pas à quoi elle ressemblait.

Mais je crois que je sais ce qu'elle vit, ou plutôt ce qu'elle vivait, avant de décider que ça devait s'arrêter.

C., elle est comme L. dans mon livre et dans mon école, comme A., M. et tant d'autres.

Elle court.

Elle vole même des fois, on dirait.

Elle apparaît là, puis apparaît une minute ailleurs.

Elle reçoit le Papa de E., puis répond au téléphone à la maman de I.

Elle te demande si tu as vu la veste de J., parce que sa tata ne la trouve plus.

Elle essaie de régler le conflit entre Mme S. et Mme T., les deux nouvelles maîtresses qui ont un peu de mal à co-enseigner.

Elle reçoit avec toi les parents de M., parce que la situation est compliquée et que tu as besoin d'elle, de son soutien, de sa présence.

Elle a une liste sur son bureau, sur laquelle dès qu'elle barre quelque chose qu'elle a fait, elle rajoute deux autres choses qui lui reste à faire.

Elle reçoit des mails qui annulent et remplacent les précédents, même si elle y avait déjà répondu, qu'elle les avait déjà fait suivre.

Elle essaie de leur expliquer, là-haut, que tout ne pourra pas être mis en place tout de suite maintenant, que c'est exactement le contraire de ce qu'on a demandé avant, alors qu'il va peut-être falloir un peu de temps. On lui répond que c'est une obligation. Elle acquiesce.

Respectueusement.

Elle a une réunion à la mairie, la voilà de retour pour déjeuner.

Quand elle ouvre son tupperware avec ses haricots mal réchauffés, son téléphone sonne, il faut qu'elle descende, il y a un livreur qui veut une signature.

Elle remonte, s'assoit enfin, puis corrige les copies de ses élèves, parce que demain, c'est en classe qu'elle sera, enfin qu'elle essaiera, entre deux mails à transférer, deux appels reçus sur son portable personnel et deux rendez-vous qu'elle n'a pas réussi à mettre ailleurs que pendant la récré.

On dit de C., L., A et des autres qu'elles sont directrices.

Moi je dis qu'elles sont femmes à tout faire, à tout recevoir, à tout encaisser, surtout.

Elles sont nos épaules, à nous, les enseignants, à eux, les parents.

Elles sont leurs petits bras, à ceux qui sont plus hauts.

Elles sont tout ça et elles n'en peuvent plus.

Alors C., elle a jeté l'éponge, l'eau du bain et tout le reste avec.

Elle est partie.

Violemment.

Elle en a eu marre de monter une pente au bout de laquelle on n'arrêtait pas de déplacer le sommet.

Et C., elle a voulu qu'on dise pourquoi elle a fait ça.

Elle veut qu'on parle des autres C., de L. et de A..

Elle veut qu'on sache ce qu'elles sont, ce qu'elles font et ce qu'elle, C., ne fera plus, désormais.

**C., elle ne veut pas qu'on salisse son nom.
Elle s'appelait Christine Renon**